



HAL
open science

Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme

Virginie Lhomme

► **To cite this version:**

Virginie Lhomme. Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial, pp.75-88. hal-04405636

HAL Id: hal-04405636

<https://hal.science/hal-04405636>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

Numéro spécial
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Michaël Attali , La discorde sportive	13
Fanny Le Mancq , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney	31
Anne-Laure Guyot , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ?	47
Virginie Lhomme , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme	75
Lucie Forté , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau	89
Philippe Sarremejane , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967	109
Philippe Sarremejane , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967	133
Cécile Collinet, Sandrine Payré , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité	165
Philippe Terral , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif	195
Cécile Collinet, Ali Taleb , Sociologues et sociologie du sport en France	217
<hr/>	
Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS	241

Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme.

Virginie Lhomme

Introduction

La place des femmes dans le sport est un objet largement étudié en sociologie du sport par des auteurs tels que C. Louveau, C. Mennesson, P. Roussel par exemple. Nous nous proposons ici d'étudier les femmes investies dans une pratique sportive régie par des représentations diverses¹. Constructions sociales à part entière, la féminité et la masculinité sont des notions complexes distinguant l'identité sexuelle de l'identité psychique et existant aussi à travers la relation du masculin et du féminin dans une société donnée. Ceci renvoie à la notion de genre, classant "des facteurs humains psychologiques ou sociologiques comme appartenant soit au masculin, soit au féminin"². Porter un regard sur les femmes en athlétisme, c'est aborder la notion de genre et des identités sexuées, mais c'est aussi questionner l'image du corps des femmes qui subissent des transformations nécessaires à la pratique et à la compétition. Femmes en marge de la société, femmes "transfuges"³, "destins improbables" ou "trajectoires d'exception", de nombreux termes tentent de caractériser ces femmes atypiques dans leur choix d'un sport ou d'une profession...

L'athlétisme est un sport qui rend le questionnement sur la féminité particulièrement intéressant. C'est d'abord une discipline originale par le

choix de nombreuses spécialités, mais aussi par la démocratisation tardive de certaines d'entre elles comme le lancer de marteau admis aux Jeux Olympiques seulement en 1998 pour les femmes⁴. L'athlétisme est un lieu privilégié où les corps se modèlent différemment en fonction du type d'effort demandé et de la puissance requise. Jugements, stéréotypes et représentations vis-à-vis des différentes disciplines et spécialement des femmes sont donc très hétérogènes. Notre projet est d'envisager la façon dont les femmes investissent ces multiples spécialités, mais aussi comment elles se les approprient.

Dans son ouvrage *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*, C. Louveau compare chez des femmes pratiquant l'haltérophilie, le rugby, la lutte, le vol libre, le football...⁵, les apparences physiques réelles et idéales, les usages de produits d'hygiène et de beauté, leurs pratiques pendant les vacances, parmi d'autres critères. Elle conclut que ces femmes ressemblent trait pour trait aux autres femmes et qu'elles sont à elles toutes similaires aux autres femmes. Ainsi, elle ajoute que "les femmes pratiquantes de sports de tradition masculine sont globalement conventionnelles⁶."

Cependant, elle remarque que pour une minorité de femmes pratiquant des sports dits masculins "leur choix d'un sport masculin s'associe parfois à des conduites plus masculines que féminines". Certaines femmes seraient donc, plus que d'autres, prédisposées à pratiquer un type de sport dit masculin.

Par ailleurs, le concept d'homoergie créé par C. Louveau⁷ est un bon moyen pour appréhender l'accès à la pratique. En 1986, elle écrit que 20 % des sports que les femmes pratiquent sont aussi pratiqués par un homme de leur entourage⁸. Ces femmes reproduiraient donc une tradition familiale. L'homoergie concerne l'engagement dans la pratique sportive en général et le choix d'un sport en particulier. Plus l'engagement dans la pratique croît (avec le niveau de compétition par exemple), plus grandes sont les probabilités que les autres membres de la famille pratiquent (ou aient pratiqué) le même sport⁹.

La théorie de C. Mennesson¹⁰, de son côté, amène un regard nouveau sur les femmes investies dans des pratiques masculines. En étudiant les pratiques des footballeuses et des boxeuses, elle repère chez ces jeunes femmes une "socialisation inversée" liée à la participation dès le plus jeune âge aux activités dites masculines. Cette socialisation viendrait soit de l'influence d'un père qui élèverait sa fille comme un garçon manquant, soit de l'influence de frères...

En 1994, elle analyse les sociabilités des sports collectifs traditionnellement pratiqués par les hommes. "Lieu d'affirmation identitaire et statutaire"¹¹, les sociabilités permettent d'étudier le processus d'appropriation par les joueuses de sports collectifs du "modèle de sociabilité masculin". Elle repère une certaine homologie entre les éléments structurant les sociabilités féminines et ceux constitutifs des sociabilités masculines. Puis elle amorce la possibilité d'un particularisme féminin où les femmes imposeraient leurs propres normes. L'appropriation des activités par les femmes devient encore ici une notion importante qui traduit la relation entre le sport et les attentes de la femme.

Les travaux de P. Roussel quant à eux, abordent la question des femmes culturistes, de leurs intentions et de leurs représentations. Les femmes culturistes n'adoptant pas le modèle dominant de la féminité créent une "sous-culture"¹², où le muscle est prédominant. Leurs critères de féminité ne sont pas les mêmes et leurs normes évoluent pour qu'elles correspondent à leur propre définition de la féminité. P. Roussel montre que les femmes tiennent un discours qui légitime leur propre pratique, soit en rejetant un modèle extrême de féminité (le top model), soit par l'énoncé de nouvelles normes qui garantissent la beauté.

De manière générale, les nombreuses théories explorant les rapports de genre dans la pratique sportive restent proches des théories de P. Bourdieu. Dans *La Domination masculine*¹³, il rend compte de la force et du poids des représentations sociales qui pèsent sur les deux sexes qui veulent garantir leur distinction : "(...) la morale féminine s'impose (...) à travers la contrainte du vêtement ou de la chevelure", alors que pour l'homme, ce sont des impératifs de force et de virilité qui garantissent l'intégration sociale.

Dans cette perspective, la socialisation et l'inculcation de valeurs aux jeunes individus sont très importantes. La différence entre socialisation primaire et secondaire permet de mettre au jour l'importance des institutions socialisatrices qui proposent aux individus dès leur enfance, "des modèles d'hommes et de femmes, des modèles de pères et de mères, des rôles masculins et des rôles féminins à travers lesquels chacun s'efforcera de construire son identité personnelle¹⁴."

Hypothèses

Nous tenterons de mettre au jour la façon dont les femmes ou jeunes filles se représentent leur féminité et se positionnent par rapport à leur pratique sportive athlétique. Nous pouvons admettre trois hypothèses :

- les femmes construiraient leur propre modèle de la féminité en s'appropriant l'activité sportive. Face à un modèle dominant de la masculinité, elles transformeraient les normes et construiraient une forme particulière de féminité ;

- d'autres prendraient un modèle masculin et adopteraient les caractéristiques masculines (cheveux courts, mode de pratique) en accord avec une socialisation inversée. Les jeunes femmes auraient joué le rôle d'un garçon manquant durant leur enfance (hypothèse de C. Mennesson) ;

- enfin, elles seraient surféminisées. En voulant préserver leur féminité qu'elles sentiraient mises en danger par la pratique d'une activité masculine, elles insisteraient sur les attributs féminins et leurs atours.

Notre échantillon d'enquête sera donc constitué de 15 jeunes femmes dont les spécialités varient entre les lancers (marteau, poids, disque et javelot), le sprint court, le sprint long, la perche... Les trois fondamentaux de l'athlétisme : courir, sauter et lancer sont ainsi réunis dans cet échantillon de population. Ces 15 femmes sont jeunes (entre 15 et 31 ans) et cette répartition entre les âges ajoute encore un élément intéressant sur ce thème délicat qu'est la féminité. Cette construction de la féminité ne peut donc pas être la même, que l'on ait 15 ans ou 31 ans et c'est ce qui permet aussi une analyse riche de sens.

Ces athlètes ont, pour la plupart, un palmarès sportif intéressant qui

révèle l'investissement de ces jeunes femmes et les transformations physiques auxquelles elles ont dû faire face. Elles donnent nécessairement une place très importante à la compétition puisqu'elles cumulent, pour plusieurs d'entre elles, de nombreux titres au niveau national et de multiples podiums.

À travers ces premiers éléments explicatifs, l'approche qualitative devient une évidence puisque ce sont les représentations qui sont mises au centre de cette analyse. Nous utiliserons l'entretien semi-directif issu de la sociologie qualitative, articulé autour de cinq thèmes (pratiques sportives et ludiques dans l'enfance, athlétisme en début de pratique, choix de cette pratique, autres activités, rapport à la féminité). Nous donnerons une place prépondérante à la verbalisation et à la parole pour accéder à la nature des pratiques et des représentations de l'individu ainsi qu'à leur ambiguïté.

Caractéristiques générales des athlètes étudiées

Une enfance sportive

Ces jeunes femmes ont pour la plupart vécu dans un contexte familial sportif. Même s'il ne s'agissait pas forcément de l'athlétisme, les jeunes filles ont baigné dans une ambiance familiale sportive tout au long de leur enfance. Le sport a fait partie intégrante de leur socialisation et de leur éducation. Certaines évoquent même le fait que la pratique du sport était "génétique" ou emploient des termes tels que "naturels" pour expliquer qu'elles ne se sont jamais posé la question du fait qu'elles devaient pratiquer un sport ou non.

Par ailleurs, elles ont commencé à pratiquer l'athlétisme alors qu'une ou plusieurs personnes de leur famille avaient ou faisaient encore de l'athlétisme. C'est le cas pour la majorité d'entre elles et même si elles ne disent pas que cette "homoergie" les a poussées à pratiquer l'athlétisme, elles ont pratiqué en même temps que d'autres personnes de leur

famille.

Une tradition masculine

La personne qui semble avoir influencé leur pratique sportive est dans la majorité des cas leur père, leur oncle, leur grand-père ou leur frère, alors que nous sommes dans le cas où l'échantillon est exclusivement féminin. Si nous portons une attention particulière à l'importance de la mère dans la famille et à son rôle dans la genèse de la vocation athlétique chez ces jeunes femmes, nous nous rendons compte que la mère a un rôle incitatif négatif.

En effet, les réactions des mères sont citées généralement comme négatives vis-à-vis du fait que leur fille fasse un sport "masculin" ou qu'elle coure dans la boue et dans le froid. Parfois même, les mères n'aiment parfois pas du tout le sport. L'importance des agents socialisateurs démontre que le père se révèle instigateur de pratique et que la mère renforce les normes du maintien de la distinction entre ce qui est bien pour une petite fille et ce qui n'est pas bien pour elle. La genèse sportive se fait donc au sein d'une ambiance essentiellement masculine.

Certaines exceptions sont tout de même à noter, puisque certaines athlètes ont fait le choix de l'athlétisme par simple coïncidence (rencontres de personnes, amies qui en faisaient). On trouve dans ce groupe certaines lanceuses notamment, mais aussi des sprinteuses. Ces jeunes femmes sont cependant très minoritaires.

Les jeux enfantins mixtes

C. Mennesson¹⁵, en prenant pour exemple les footballeuses et les boxeuses, montre que dès leur petite enfance, la plupart d'entre elles étaient insérées dans un système où elles participaient à des activités plutôt masculines. Dans notre cas, les jeunes femmes sont atypiques dans le sens où leur enfance a été marquée par une grande hétérogénéité de jeux qui peuvent aussi bien avoir une connotation féminine que

masculine. Nous n'observons pas un marquage ludique de genre dans la petite enfance. Une même jeune fille jouait aussi bien au foot qu'aux poupées Barbie, aux voitures qu'aux poupées, aux billes qu'à la marelle. Concernant leur réseau de sociabilité, elles disent pour presque la moitié d'entre elles avoir joué essentiellement avec des garçons durant leur enfance, à des jeux de course notamment...

Des activités de loisir et de travail essentiellement féminines

Concernant le métier, la majorité d'entre elles ont choisi des professions typiquement féminines car elles sont intégrées ou se prédestinent au métier de l'enseignement. En effet, sur quinze femmes interviewées, dix d'entre elles sont ou veulent être enseignantes. Pour les autres femmes, les métiers ont encore une forte connotation féminine comme par exemple le secrétariat. Deux femmes se distinguent du groupe, l'une désirent être gendarme et l'autre est chauffeur de bus.

Quant à leurs loisirs, il en est de même car ces jeunes femmes et ces jeunes filles adoptent des loisirs typiquement féminins comme la tapisserie, le chant, le dessin, la lecture, le jardinage et les enfants. L'opposition est encore plus forte concernant quelques lanceuses dont les loisirs sont la couture, la peinture. Une seule femme se distingue avec des loisirs centrés sur le billard et le bowling.

Des pratiques sportives désirées essentiellement collectives

D'autres variables nécessaires à la compréhension des représentations de cette population viennent s'ajouter aux éléments précédents, comme les sports qu'elles pratiquent en dehors de leur discipline athlétique mais aussi les sports qu'elles rêveraient de faire. Contrairement au sport très individuel qu'est l'athlétisme, ces femmes aimeraient, pour la plupart d'entre elles, pratiquer un sport collectif caractérisé par une histoire masculine comme le hand-ball, le rugby, le hockey... En continuant sur cette connotation masculine, d'autres jeunes filles aimeraient prati-

quer la boxe, le rafting, l'escalade. Seulement deux jeunes femmes souhaiteraient faire de la natation synchronisée, ou de la danse de salon.

Concernant maintenant les sports pratiqués en dehors de l'athlétisme, les résultats de nos entretiens se révèlent ordinaires puisqu'elles pratiquent des activités comme le roller ou des sports collectifs comme le volley, le basket. Il faut dire que ces femmes, de par leur niveau assez élevé en athlétisme, précisent qu'elles n'ont pas vraiment le temps de pratiquer d'autres sports.

Une centration différentielle sur les éléments extérieurs de féminité

Les "pratiques de parure¹⁶" qui attestent de l'identité féminine des sportives sont peu intégrées au sein de notre échantillon. En effet, nos athlètes agissent comme la plupart des sportives et n'accordent pas une place très importante à tous ces signes extérieurs. Dans la majorité des cas, elles peuvent très bien se passer du maquillage, des bijoux, de la coiffure. En ce qui concerne la tenue vestimentaire, elles font presque toutes la différence entre la tenue à l'entraînement et la tenue quotidienne puisqu'elles expliquent que le jogging est un élément spécifique qui n'entre pas forcément en ligne de compte dans leur quotidien, excepté les dimanches où elles mettent en avant le côté confortable. Ce que nous pouvons retirer de ces entretiens est le fait que les femmes lanceuses sont celles qui mettent le plus en avant des éléments extérieurs de féminité comme le maquillage, et ce sont surtout elles qui mettent un point d'honneur à ne pas porter de jogging en dehors de l'entraînement.

Un phénomène d'appropriation féminine des pratiques

Après leur avoir proposé de classer les spécialités du plus féminin au plus masculin, nous pouvons affirmer que pratiquement toutes les femmes, qu'elles pratiquent une spécialité dite masculine comme les lanceurs ou une spécialité plus féminine comme le demi-fond, s'arrangent

toutes pour transformer les critères de féminité afin que leur spécialité se retrouve du côté le plus féminin. Certaines lanceuses inversent totalement les données et mettent la hauteur comme spécialité la plus masculine, ce qui démontre bien la différence de normes entre certaines spécialistes mais aussi le problème que peuvent avoir certaines femmes à accepter un modèle de féminité qui ne leur correspond pas.

Toutes ces femmes se distinguent d'un modèle déjà construit de la féminité. Pour elles, le sport est un moyen d'aboutir à la féminité puisque le sport sculpte leur corps vers un type de féminité qu'elles ont choisi d'avoir. Pour elles, il n'y a pas qu'un seul type de féminité et elles ont une démarche active vis-à-vis d'un modèle de féminité qui pourrait leur être imposé.

Profils typiques rencontrés

Différents types de femmes se distinguent au sein de cet échantillon concernant le rapport à la féminité, modelant ainsi des profils typiques.

Un premier cas peut être identifié comme un modèle de sur-féminisation. Certaines femmes revendiquent leur féminité et donnent de l'importance à des éléments extérieurs tels que le maquillage, les vêtements, les bijoux, la coiffure... Elles mettent en avant le fait qu'elles ne veulent pas être les mêmes femmes à l'extérieur du stade que pendant les séances d'entraînement. Elles disent n'avoir aucun problème vis-à-vis du corps musclé et s'arrangent au contraire pour que ce soit leur spécialité qui représente la féminité. Toutefois, elles justifient leur spécialité et leurs normes en utilisant d'autres critères de féminité. C'est le cas de Martine (entretien n°1) qui précise ainsi :

"(...) même si je fais du sport, pas me maquiller c'est rare. Me coiffer aussi, j'aime pas si je suis pas coiffée, ça me gêne. Même quand je fais du sport, obligatoirement le matin, la première chose que je fais c'est que je me maquille, même si je suis en survêt (...)."

Le sport devient pour elle un moyen d'obtenir un physique qui corresponde à sa définition de la féminité, un moyen de sculpter son corps ; mais cette féminité est en même temps mise en danger par une pratique qui pourrait gommer, par la tenue par exemple, ses attributs féminins qui sont ainsi renforcés dans et en dehors de la pratique. Dans le même temps, le sport est également un atout pour définir sa féminité à partir des formes musclées qu'il procure. D'autre part, le cas de Sandra (entretien n° 2) est aussi un modèle contradictoire de féminité qui rend compte d'un conflit et d'une difficulté à assumer sa sportivité. Elle répond à la question : "Est-ce que le fait d'être en survêtement a été un problème pour toi ?" en disant : "Ça l'a été au début vu que je me mettais jamais en survêtement (...) et finalement je m'y fais et j'ai même plus honte de sortir en jogging." Ensuite elle ajoute "Après, des fois, je me coiffe, je me fais des petites nattes, c'est mignon. Après je mets du vernis à ongles, je sais pas, j'ai tout le temps ma gourmète au poignet, j'ai tout le temps des boucles d'oreilles." Quand on lui parle des transformations physiques auxquelles elle a dû faire face elle dit : "(...) j'aimais pas avoir ce sentiment d'avoir des grosses cuisses musclées." Ce type de profil se caractérise par une difficulté à assumer les transformations du corps subies par l'entraînement et la nécessité de mettre des vêtements sportifs. Ces deux femmes tentent de pallier ces désagréments en insistant sur des signes extérieurs qui garantiront alors leur féminité.

Le second profil de femmes athlètes correspond à un modèle mixte qui propose un modèle souple de la définition de la féminité. Ces femmes sont celles qui se sentent bien dans leurs vêtements sportifs et sont même prêtes à porter des joggings à l'extérieur. Elles se considèrent comme des femmes féminines mais avant tout sportives, les deux étant complémentaires. Elles n'ont pas de problème vis-à-vis d'un modèle extrême de féminité qu'elles ne suivent pourtant pas et ne correspondent pas à celles qui ont eu une socialisation inversée. Prenons le cas de Sarah (entretien n° 9), chauffeur de bus, lanceuse de marteau, qui dit de sa spécialité : "Non, j'estime que pour moi, les lancers, c'est aussi féminin que masculin. Parce que c'est très technique, les filles sont souvent

beaucoup plus techniques que les gars. On est obligées d'être plus rapides et plus techniques que les garçons." Elle ajoute : "J'aime bien me maquiller mais pour moi c'est pas obligatoire, c'est pour me faire plaisir et puis c'est les jours où je suis de bonne humeur." Elle se définit comme féminine et ne voit pas de contradiction entre sa féminité et sa pratique sportive pourtant étiquetée comme masculine.

D'autres, enfin, tiennent des propos virulents vis-à-vis d'un modèle féminin qui ne leur correspond pas. Ces jeunes femmes adoptent plutôt un modèle masculin. Elles disent ne pas supporter un modèle féminin qui est le type même du top model (sans muscle, sans formes...). Ce n'est pas le déni du féminin qui est ici flagrant mais ce sont tous les stéréotypes de la femme qu'elles rejettent. Élyse (entretien n° 7) en est un bon exemple. Elle dit des femmes qui ne font pas de sport : "Les autres c'est des boulets pour moi (...). Si je fais pas de sport, j'éclate, alors une fille qui ne fait pas de sport ça me sort par les trous de nez. En général, celles qui font pas de sport elles se pètent un ongle elles pleurent ça me saoule." Ce type de femmes ne veulent pas être considérées comme des femmes faibles soumises à des critères imposés socialement. Élyse ajoute en ce qui concerne le maquillage : "(...) enfin pour moi c'est pas important le maquillage parce que ça masque plus ta personnalité qu'autre chose. C'est vraiment un truc pour les vraies nanas pures et dures et moi j'en suis pas une. C'est pas important." En même temps qu'elle rejette sa féminité, elle s'approprie le modèle masculin tout en refusant la domination masculine.

Dans notre échantillon, les trois profils que nous venons de décrire ne sont pas dépendants des spécialités et de leur étiquetage masculin ou féminin. Contrairement aux travaux existants sur le sujet précisant que, les femmes pratiquant une spécialité plus masculine que les autres, ou masculinisante comme les lancers, auraient subi une "socialisation inversée", les femmes qui se disent "garçon manqué" dans notre population, qui refusent la féminité comme une soumission à la gent masculine en adoptant d'autres critères de féminité que ceux dominants dans la société, ne sont pas exclusivement les femmes lanceuses mais ce sont

des cas isolés comme une coureuse de long (1500 m), une demi-fondeuse (800 m) et enfin une lanceuse de poids.

Conclusion

L'intérêt de cette recherche réside dans le fait que les jeunes femmes étudiées ne semblent pas entièrement soumises aux représentations sociales, mais présentent une démarche réellement active dans la construction de leur féminité. La femme sportive redéfinit souvent les normes de féminité pour que le sport devienne un moyen d'aboutir aux normes qu'elle s'est activement construites. Il y a une insoumission des femmes tant au niveau du modèle masculin qu'elles auraient pu s'approprier qu'au niveau d'un modèle féminin prédéfini.

Si les trois modèles évoqués en hypothèse se retrouvent dans nos profils typiques, il est en revanche impossible d'établir des généralités sur les femmes pratiquant des sports dits masculins puisqu'au sein de notre échantillon composé de quinze personnes, ce ne sont pas les femmes qui sont investies dans des spécialités les plus masculines qui ont adopté le modèle masculin mais ce sont des éléments dispersés au sein de l'échantillon. De plus, les femmes lanceuses expliquent que pour la plupart d'entre elles, le choix de la spécialité a seulement été la conséquence d'un physique différent ou d'un concours de circonstances. En effet, elles déclarent qu'elles se sont dirigées vers la spécialité lancer car elles étaient plus grandes ou plus musclées que d'autres jeunes filles au même âge. Ce sont donc des prédispositions physiques qui semblent avoir influencé le choix de cette spécialité. Les interviews des lanceuses se révèlent donc surprenantes quant aux attendus en matière de féminité.

Dans de nombreux cas, une femme féminine est une femme sportive et le sport devient un moyen d'accéder aux formes de beauté qu'elle s'est construites. Les femmes athlètes mettent un point d'honneur à se différencier d'un modèle prédéfini de féminité et tiennent leur spécificité du fait qu'elles se considèrent avant tout comme des sportives, c'est-à-dire des femmes avec un corps musclé, une dynamique d'esprit, un mental de

battante comparativement aux autres femmes. La pluralité sémantique du terme féminité défini par ces jeunes femmes interrogées démontre qu'elles ont des représentations variées de ce que peut être une femme et de ce que peut représenter la féminité.

Virginie Lhomme

Étudiante en maîtrise à Mame-la-Vallée (2002-2003)

Étudiante en DEA à Nanterre (2003-2004)

Notes

- 1 Cet article est issu d'un mémoire de maîtrise dont le thème est : les femmes investies dans des pratiques sportives dites masculines : l'exemple de l'athlétisme.
- 2 Patricia Roussel, "Regard sur les femmes culturistes", *Sciences et motricité*, n° 42, 2001, p. 16-43.
- 3 Jacqueline Laufer, Catherine Marry, Margaret Maruani, *Masculin/féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, Sciences sociales et sociétés, 2001.
- 4 Robert Parienté, *La Fabuleuse histoire de l'athlétisme*, Paris, La Martinière, 1996.
- 5 Catherine Louveau, *Talons aiguilles et crampons alu... Les femmes dans les sports de tradition masculine*, INSEP, 1986, p. 44.
- 6 *Ibid.*, p. 107.
- 7 Catherine Louveau, *Le rôle de la famille dans la genèse des goûts sportifs*, thèse de troisième cycle de sociologie (dir. P. Ansart), université Paris VII, 1980, p. 89.
- 8 C. Louveau, *Talons aiguilles...*, *op. cit.*, p. 90.
- 9 *Ibid.*, p. 89.
- 10 Christine Mennesson, *Des femmes au monde des hommes : la construction de l'identité des femmes investies dans un sport "masculin" : analyse comparée du football, des boxes poings-pieds et de l'haltérophilie*, thèse de troisième cycle de sociologie (dir. J.-M. Berthelot), université Paris V, 2000.
- 11 Christine Mennesson, "Les sociabilités féminines. Analyse comparée de trois sports collectifs", revue *STAPS*, n° 34, 1994, p. 18-32.
- 12 P. Roussel, "Regards sur les femmes culturistes", *op. cit.*, p. 16-23.
- 13 Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Seuil, coll. Liber, 1998.
- 14 Alain Bihr, Roland Pfefferkorn, *Hommes/Femmes, l'introuvable égalité : école, travail, couple, espace public*, Paris, Éditions de l'atelier, Éditions ouvrières, coll. Points d'appui, 1996.
- 15 C. Mennesson, *Des Femmes au monde des hommes...*, *op. cit.*
- 16 Catherine Louveau, *Sports, école, société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 146.